



HAL
open science

”Politiques de l’individualisme, entre sociologie et philosophie” de Philippe Corcuff, Jacques Ion, François de Singly (Editions Textuel, Paris, 2005) : lecture de Célia Dèbre

Célia Dèbre

► **To cite this version:**

Célia Dèbre. ”Politiques de l’individualisme, entre sociologie et philosophie” de Philippe Corcuff, Jacques Ion, François de Singly (Editions Textuel, Paris, 2005) : lecture de Célia Dèbre. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2006, pp.226-228. hal-03185628

HAL Id: hal-03185628

<https://hal.science/hal-03185628>

Submitted on 30 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Politiques de l'individualisme, entre sociologie et philosophie
Philippe Corcuff, Jacques Ion, François de Singly
Editions Textuel, Paris, 2005

Alors que l'individualisme incarnerait et expliquerait aujourd'hui trop souvent ce qui seraient les maux de notre société contemporaine (délitement du lien social, affaiblissement des collectifs, processus d'exclusion, etc.), Philippe Corcuff, Jacques Ion, François de Singly font l'hypothèse dans ce livre, hypothèse alimentée par leurs propres travaux de recherche, que les dimensions émancipatrices de l'individualisme sont prépondérantes (mouvement de libération de la femme et les nouveaux droits des enfants bousculant les cadres de la famille patriarcale, amorce de reconnaissance des modes de vie homosexuels, etc.). De la même manière, pour s'opposer à l'individualisme « monté » par certains auteurs comme une notion homogénéisante risquant de devenir « un principe explicatif transhistorique, fonctionnant comme une conceptualisation bulldozer », ils s'interrogent sur les moyens à mettre en œuvre pour pouvoir analyser, de manière pertinente, cet individualisme contemporain. Le pari soulevé alors par les auteurs de ce livre, celui de la complexité, concerne en ce sens tout autant ce qui se situe en amont des sociologies de l'individualisme (dévoilement des présupposés anthropologiques des penseurs de l'individualisme et leur complexification), au centre, les méthodes et les outils tout autant que les analyses sociologiques qui en découlent, et en aval les usages sociaux et politiques de la production de ces connaissances.

La complexité analytique du processus d'individualisation se construirait tout d'abord à partir de l'analyse de réalités sociales concrètes. Une telle démarche voudrait ainsi dépasser des approches théoriques trop générales, pour pouvoir cerner les réalités sociales en tenant compte, dans le droit fil de l'héritage de Charles Taylor, tout autant des aspects positifs que des aspects négatifs de l'individualisation (pluralité). Pour appréhender cette dite complexité, les auteurs développent trois approches, différentes et complémentaires, des sociologies et des philosophies de l'individualisme.

Philippe Corcuff propose, en voulant refaire du lien entre philosophie et sociologie, un dévoilement des présupposés anthropologiques présents chez différents auteurs (Stirner, Durkheim, Marx et Simmel), en mettant en valeur chez chacun d'eux des éléments qu'il articule pour construire un cadre sociologique pour penser *l'ambivalence de l'individualisme contemporain*. Il met en relation le pôle critique de l'individualisme convergeant avec « les désirs insatiables frustrants qui ont besoin de rencontrer des bornes normatives sous peine d'effets désagrégateurs » de Durkheim et son pôle compréhensif qui est quant à lui en général plus proche du « déploiement de désirs individuels créateurs et émancipateurs » présents chez Marx. Or, il

considère ces présupposés anthropologiques insuffisants. Il veut pouvoir s'appuyer sur des hypothèses anthropologiques plus complexes, sur ce qu'il appelle « un pluralisme anthropologique à la Simmel mettant aussi en tension Marx et Durkheim ». Avec les « complications » de son analyse, Simmel développe, d'après Corcuff, une « anthropologie philosophique d'un désir humain dualiste dans les relations aux autres ». A partir de ces « complications », du pluralisme éthique de l'identité de Charles Taylor et de la cohabitation des contraintes et des marges d'autonomisation de Michel Foucault, Corcuff esquisse des pistes pour cette sociologie de l'ambivalence de l'individualisme contemporain qu'il reste à inventer.

De Singly repère quant à lui ce qui à constituer les différentes disparitions de l'individu spécifique, ou concret : l'individualisme abstrait de la raison ou de l'humanité (sur lequel repose notamment l'idéal républicain et les droits de l'homme), l'approche quantitative et statistique de la sociologie critique. De la même manière, sous couvert de porter une attention grandissante à l'entretien et au récit de vie et donc aux individus, de nombreuses analyses sociologiques prennent en compte seulement la somme de ces récits individuels pour dévoiler la structuration du social, mettant encore une fois, d'après De Singly, l'individu spécifique à l'index. Il insiste sur l'omniprésence, en sociologie, de cette ambiguïté : étudier le monde social pour pouvoir le transformer, mais comment pourrait-il se transformer si les individus ne possèdent pas les moyens d'une posture réflexive sur ce qu'ils sont et ce qu'ils font. Or cette même réflexivité ne serait pas suffisamment explorée et définie par les sociologues. L'auteur rejoint Giddens et sa *conscience discursive* en affirmant qu'« une sociologie sachant cumuler découverte des déterminants sociaux et compréhension de la singularité des individus et de leur conscience pourrait constituer un « nouveau sommet de l'art sociologique » à atteindre » (p.83). Dès lors où l'on reconnaît aux individus leur capacité réflexive et les nouveaux espaces d'autonomie et de choix acquis grâce à l'individualisme contemporain, quelles connaissances ont-ils des conditions de reproduction du monde social et comment interviennent-ils ou non sur ces conditions ? D'après De Singly ce sont sur les chemins de tels questionnements que les sociologues devraient davantage s'engager.

En amont des jugements de valeurs (les aspects positifs ou négatifs de l'individualisme) et de la mise en évidence d'un nouveau statut donné à l'individu dans cette seconde modernité, Jacques Ion propose de considérer, le processus d'individualisation comme un *processus pluriséculaire*, « qui tend progressivement « à affranchir l'individu des collectifs dans lesquels il se trouve inséré et qui participaient de la définition même de cet individu » (p.21). Il s'intéresse ainsi à « l'individu en tant que norme située dans le cours de l'histoire et des civilisations » et aux modèles successifs que dessine ce processus d'individualisation.

Ce prolongement du débat sur l'individualisme que visent les auteurs de cet ouvrage, repose donc les questions qui ont nourri et nourrissent encore les sciences sociales sur le lien entre les individus et la société. L'enjeu de ces écritures, comme nous venons de le voir, est d'une part d'explicitier et de confronter entre elles différentes lectures-interprétations d'auteurs, sociologues ou philosophes, classiques et plus récents, et ce faisant, les auteurs dévoilent la construction de leur propre positionnement. Ils insistent notamment sur la *réflexivité sociologique*. Corcuff écrit en ce sens à propos de Bourdieu et de ses *méditations pascaliennes* qu'il « s'est inscrit là dans une logique de réflexivité sociologique qui, en rendant possible, une saisie des limites (dans ce cas anthropologiques) de nos éclairages de la réalité

sociale, et donc une meilleure localisation de la portée des savoirs produits, accroît leur rigueur scientifique » (p.59). Ils se positionnent par ailleurs, pour aborder l'individualisme contemporain, dans un *relationnisme méthodologique*, tout autant à distance du holisme méthodologique que de l'individualisme méthodologique : l'individu est fabriqué dans et par les relations sociales historiquement situées. Très nettement du côté de la sociologie compréhensive, ils tendent néanmoins, certes de manière différente, à déceler dans l'individualisme contemporain tout autant les effets émancipateurs et que ceux plus négatifs. Parmi ces derniers, on notera à la fois l'individualisation des inégalités sociales et l'émergence d'un « nouvel espace des inégalité » (Jean-Claude Kaufman) : les individus ne seraient pas égaux face à la réalisation de soi, au souci de soi.

Plus encore, si la posture analytique de dévoilement des présupposés anthropologiques est surtout présente chez Corcuff, les trois auteurs se placent dans une démarche de dévoilement de leur conception de la nature humaine et de leurs propres engagements, politiques notamment. La question étant bien, pour eux, comment la Gauche française peut elle être présente et active, de manière pertinente, sur la scène politique dans une société d'individus. Cela permet de s'interroger d'une part sur les liens entre production de connaissances et usages politiques et sociaux de ces connaissances et d'autre part de proposer une réflexion politique de l'individualisme. Ces trois auteurs se positionnent clairement à l'intersection entre la recherche et l'engagement, philosophique et politique. Ils proposent à la fois des modes de penser les réalités sociales actuelles et leur lien avec des modes de penser le politique et de faire de la politique : diversité des types d'engagement comme démocratisation de la politique ; prise en compte, dans l'élaboration des politiques publiques et des principes qui les régissent, des processus d'émancipation des individus (autonomie et reconnaissance) devant cohabiter avec des gardes de fou (droit, services publics, Etat social, etc.) assurant la protection de ces individus (redistribution et justice sociale).

Bien que certains développements nous semblent plus porteurs que d'autres, nous saluons une telle démarche pouvant faire rebondir à la fois le débat sociologique sur l'individualisme et la Gauche française dans une période où elle semble manquer sérieusement de ressources pour se penser et penser son rapport au monde. A bon entendeur !